

LA SEMAINE RELIGIEUSE DE QUEBEC

L'ASSOMPTION

La mort de la sainte Vierge n'eut aucune des terroirs qui accompagnent la mort des mondains, et fut l'écho d'une sainte vie. On n'y trouve ni la tristesse, ni la douleur, ni la crainte, cortège ordinaire de la mort. Le calme et la joie rayonnent sur le front de la mourante. Elle meurt sans crainte, parcequ'elle a vécu sans péché ; elle meurt sans tristesse et sans regrets, parcequ'elle a vécu sans attache au monde ; elle meurt sans la douleur qui est la peine du plaisir, parcequ'elle n'a pas connu les plaisirs du monde et qu'elle est la reine de la pureté. Vivez comme elle, vous mourrez comme elle. Vivez en pécheur, vous mourrez en pécheur, dans la tristesse de quitter le monde, dans la douleur de vous séparer de votre corps, dans la crainte du compte à rendre à Dieu.

C'est une pieuse croyance autorisée par l'Eglise que le corps de la sainte Vierge ne fit que passer au tombeau. Sa chair sans souillure ne devait pas être soumise à la corruption du tombeau ; temple de la Divinité, son corps ne devait pas être profané. Marie est morte et a été mise au tombeau comme son fils, mais elle en est sortie comme lui et par lui. C'est sa pureté qui lui a valu ce privilège, c'est son humilité qui lui a valu cette gloire.

Le tombeau s'étonne de recevoir une pareille victime, mais elle ne fait que passer. Les anges sont là pour la porter au ciel, les bienheureux s'interrogent en la voyant si belle. Celle qui s'avance belle comme la lune, brillante comme le soleil, c'est la Mère de Jésus, c'est l'Immaculée. Elle va prendre place, non parmi les vierges, parmi les prophètes, ou dans la zone céleste des séraphins, mais à côté de Jésus-Christ. Le Sauveur place sur le front de l'Immaculée le diadème de la gloire, et dans ses mains le sceptre de la puissance. Les Bienheureux s'inclinent devant la Reine de la terre et du ciel, et sur la terre on chante : " Vierge puissante, priez pour nous. "